

Plaidoyer pour

# Un projet global autour du biologique

par  
Patrick CHAMOISEAU

Il y a déjà quatre ans de cela, nous avons lancé avec Edouard Glissant, et quelques amis de la Guadeloupe, de la Guyane et de la Martinique, une réflexion sur l'avenir de nos pays. A savoir, comment élaborer une proposition qui disposerait d'une vertu économique véritable, mais aussi d'une vertu politique, culturelle et sociale adaptée aux réalités de nos espaces. Il fallait en outre que cette proposition dispose d'une pertinence réelle quant aux mutations qui sont en œuvre actuellement dans le monde. Il fallait enfin, que cette proposition soit capable de rassembler l'ensemble de nos populations, et de permettre à tout un chacun de se sentir impliqué dans la nécessaire refondation de nos pays.

Bien entendu, pour trouver une proposition qui détiendrait autant de vertus, il nous a été clair tout de suite, qu'il nous fallait surtout envisager une idée simple. Et cette idée fut la suivante : *Refonder nos pays en les dotant d'une visibilité internationale basée de manière globale sur le biologique.*

Et, si vous le permettez, c'est cette idée toute simple que je vais essayer de développer devant vous, sachant bien entendu que la simplicité n'est pas incompatible avec des implications et des résonances légèrement plus complexes.

D'abord l'idée de fondation ou de refondation. Cette idée est intéressante car elle suppose une interaction féconde entre le passé et le futur. Si la fondation préserve ce qui peut — et qui doit être — conservé du passé, elle élabore à partir de ce socle, des inscriptions actives dans un futur que l'on a su anticiper. Si la fondation fréquente le sous-sol par ses solidités et par son réalisme, elle sait côtoyer les horizons ouverts par une vision qui se projette. Enfin, la fondation est toujours collective. On ne fonde pas tout seul. On fonde avec les autres. La fondation est d'élaboration communautaire car dans

présenté par l'association *Pour une Écologie Urbaine*, Patrick Chamoiseau a animé dans le cadre des *Jeudis de l'écologie*, une conférence débat qui s'inscrit dans le droit fil du "Manifeste pour un projet global", projet présenté en janvier dernier et co-signé par Gérard Delver (Guadeloupe), Édouard Glissant (Martinique) et Bertème Jaminer (Guyane).

Ce projet global de développement autour du Biologique alimente actuellement un débat contradictoire. Nombreux sont les participants et les téléspectateurs de LCL qui ont souhaité disposer du texte de l'intervention de Patrick Chamoiseau. *La Tribune des Antilles*, vous le livre dans son intégralité. C'est la première contribution d'un dossier que nous consacrerons au projet global pour la Martinique.

son aboutissement, il n'y a pas seulement la perspective d'un autre pays ou la naissance d'un peuple nouveau, mais bien l'idée d'un autre monde.

## Alors pourquoi refonder ?

Nous sommes dans une situation à la fois douce et dramatique. Douce, parce que nous vivons dans des abondances de modernisation et de consommation assez spectaculaires; et dramatique parce que cette abondance s'accompagne, comme dans la plupart des pays du monde, d'une destruction des mécanismes régulateurs inhérents aux sociétés traditionnelles de type rural. Cette destruction se traduit par l'apparition d'une violence sans principes, d'une délinquance aveugle, par la dispersion des valeurs structurantes originelles, et par une perte active des mécanismes anciens de solidarité naturelle.

Dans notre cas particulier, il faut ajouter à ces catastrophes universellement partagées, un syndrome d'assistanat et de dépendance qui non seulement invalide notre dignité, non seulement porte atteinte à l'estime que nous pourrions avoir de nous-mêmes, mais qui surtout anesthésie nos capacités créatrices ou innovantes. Et donc, qui élimine toutes nos chances de pouvoir un jour porter révolution dans ce piège doré. C'est par cette annihilation des capacités créatrices ou innovantes que l'assistanat génère de l'assistanat, et que la dépendance parvient à se faire considérer (même par nos agrégés d'économie) comme l'unique solution possible. Il fallait donc que notre proposition puisse nous permettre de déclencher des possibilités créatrices, et de sortir de ce cercle mortifère, par la responsabilité mise en œuvre, par l'initiative mobilisée, par l'agir de chacun selon une perspective d'ensemble soigneusement définie. Cette proposition devrait donc permettre d'engager contre l'assistanat-dépendance, une résistance qui ne serait pas de nature idéologique ou politicienne, mais qui serait de l'ordre de l'action, du faire ensemble, de l'agir-collectif, de l'agir par soi-même pour soi-même dans une intention commune. Envisager un sursaut de nos pays par des méthodes, des voies ou des procédures qui n'instaureraient pas un écart déterminant avec l'assistanat-dépendance, accepter une orientation qui viendrait d'en haut avec les éclats de la bonne nouvelle, serait s'installer une fois encore dans les

mécanismes de la passivité, mécanismes qui n'ont jamais permis à la moindre renaissance octroyée d'atteindre ses pleins effets.

Mais l'idée de refondation est nécessaire pour une autre raison. Nous sommes aujourd'hui placés en face du monde, c'est à dire en face d'une mutation géopolitique, technologique, culturelle, identitaire, sociale et économique, d'une ampleur sans précédent. Cette mutation prend une configuration systémique, car ses causes et ses effets inter-rétro-agissent pour susciter des pistes inédites, autant chargées de plénitudes nouvelles que génératrices de régressions majeures. Une de ces régressions majeures provient de la déperdition des liens naturels entre les hommes d'un même espace ou d'une même société. L'individuation occidentale nous a amené beaucoup de libertés, mais elle a entraîné des gouffres de solitude, d'indifférence et d'égoïsme social. Entre les horizons de la mutation et les abîmes de la régression, les peuples ont besoin d'une posture qui associe, dans l'action, la pratique de l'anticipation re-fondatrice et le souci d'une nouvelle solidarité.

Dans cette mutation informationnelle, où l'électronique, l'automatisme, Internet, les ordinateurs, et les biotechnologies, deviennent déterminants, *les moteurs du développement économique se déplacent vers l'immatériel*. L'information est

désormais le vecteur de toute richesse des pays. Mais l'information n'est ni matière, ni substance. Elle est mise en forme, manipulation de symboles, elle est formation et mobilisations de savoirs, elle est réinventions de codes, interconnexions et maîtrise de ces interconnexions. C'est désormais cet immatériel qui fonde la croissance des économies du monde.



Or l'immatériel a une exigence : il faut y imprimer sa marque. L'immatériel demande de l'idée, de l'initiative, de la projection, de l'intervention, de la liberté d'esprit et de conceptions. Plus que jamais, cette économie immatérielle demande un imaginaire souverain et une imagination puissante. Toutes choses auxquelles les peuples mimétiques, les peuples dépendants ou assistés, les peuples anesthésiés, les peuples domtomisés, ne peuvent avoir accès. Il nous faut naître résolument à cet immatériel, c'est à

dire, une fois encore, être capable d'une auto-refondation.

C'est fort de toutes ces considérations que nous nous sommes dits qu'il fallait pour nos pays, un projet. Un projet véritable. *Un projet global* dont découleraient le règlement de nos urgences et les axes de notre refondation.

## Mais qu'est-ce qu'un projet ?

Ce n'est pas un plan d'intervention ni un alignement de mesures juridiques ou fiscales. Ce n'est pas une loi qui défiscalise ou un listage de propositions visant à développer le tourisme. Un projet n'est pas un programme. Le programme est une séquence d'actions qui doivent se mettre en œuvre dans des circonstances particulières. Si les circonstances ne sont pas réalisées, le programme est stoppé. A l'époque où les peuples occidentaux nourrissaient la prétention de régenter le monde, et de soumettre l'ordre naturel des choses à leur vouloir, nous avons forgé des idéologies; ces idéologies avaient généré des dogmes et des systèmes; et ces systèmes s'étaient articulés sur une série de plans et de

permanence. C'est pourquoi l'idée de projet est une idée précieuse, car le projet est bien adapté à tout cela.

Élaborer un projet c'est se placer au centre de son propre monde. C'est se positionner dans cet espace intime ou collectif, dans lequel s'articule la conscience du *Je* ou du *Nous* souverain. C'est en se mettant au centre de son monde que l'on peut l'envisager et s'envisager soi-même. Le projet est d'abord une création de soi.

Le projet est une action, pas seulement une pensée. Il prévoit ses repérages du terrain, ses balises de secours, ses espaces de déploiement et de redéploiement. Le projet est déjà dans l'arène quand l'idée flotte encore dans les hauteurs du simple vouloir. C'est pourquoi le projet est une mise en articulation du mental et du corps, de la pensée et de l'action.

Le projet suppose une volonté et la capacité à exercer cette volonté. Le projet détermine les éléments de sa mise en œuvre et les conditions de sa pérennisation. C'est pourquoi le projet, par la définition des pouvoirs qui lui sont nécessaires, fonctionne très souvent comme une prise de pouvoir. De pouvoir sur soi, de pouvoir sur l'entour.

Le projet est un ensemble de stratégies et non pas de programmes. La stratégie est ouverte au hasard, à l'aléa, à l'incertain. La stratégie peut réagir à l'imprévu ou à la conjonction de circonstances invalidantes. Là où le programme s'arrête, la stratégie déploie encore de multiples ressources, active de nombreux possibles. Et c'est pourquoi — comme tous les organismes vivant — *le projet est auto-organisateur*.

La notion d'auto-organisation est aujourd'hui essentielle. Dans les aléas du vivant, les hasards et les nécessités, les cellules et les bactéries ont déployé des mécanismes inouïs d'auto-organisation qui leur ont permis, non seulement de survivre, mais de se modifier; non seulement de s'adapter, mais d'adapter leur environnement à leurs mutations incessantes. Un projet est par nature auto-organisateur, car il n'est pas clos, il est ouvert; il n'est pas figé, il est fluide; il n'est achevé, il est en devenir toujours. Dans la mutation informationnelle qui conditionne aujourd'hui nos destins, il nous faut être en devenir toujours, c'est à dire toujours riches d'un projet.



Il faut maintenant, je crois, s'attarder ici sur la notion de projet. Pendant longtemps, l'exigence d'un nouveau statut a servi d'horizon conceptuel à la plupart de nos politiciens. Nous avons montré les limites d'un statut qui serait dépourvu d'une intention, d'une idée, d'une projection à la fois vers une restauration de soi-même et vers les mutations du monde. Aujourd'hui, tout le monde s'est rangé à l'idée que le plus important était de disposer d'un projet.

programme que l'on tentait de mettre en œuvre coûte que coûte. Aujourd'hui, les choses ont changé. *Le monde a changé*. Nous avons perdu nos vieilles prétentions à vouloir régenter le réel, et cette mutation qui se déroule sous nos yeux, en face de notre conscience élargie, est désormais imprévisible et imprédictible. Nous sommes rentrés dans l'ère de l'incertitude, du chaos génésique, du désordre qui fait partie intégrante de l'ordre, de l'harmonie qui se compose d'une horlogerie subtile de déséquilibres renégociés en

Le projet suppose de la complexité. La complexité naît quand on est capable de supporter des forces contraires, des complémentarités antagonistes, des dynamiques contradictoires, des associations réfractaires, des convergences paradoxales, des ensembles impossibles qui pourtant, dans l'ordre du vivant, ont toujours fait avancer la vie. Face au monde complexe, à la vie complexe, nous devons réintroduire les complexités ouvertes des projets. C'est pourquoi dans le monde qui est le nôtre, et dans la situation qui est la nôtre, notre résistance pour notre liberté et notre existence au monde, ne peut se concevoir qu'en ces termes : *par la résistance sous le mode du projet.*

## Maintenant examinons la notion du biologique

Quand on dit biologique, on pense en premier lieu à l'agriculture. L'agriculture de nos grands-parents, avec caca-poule et

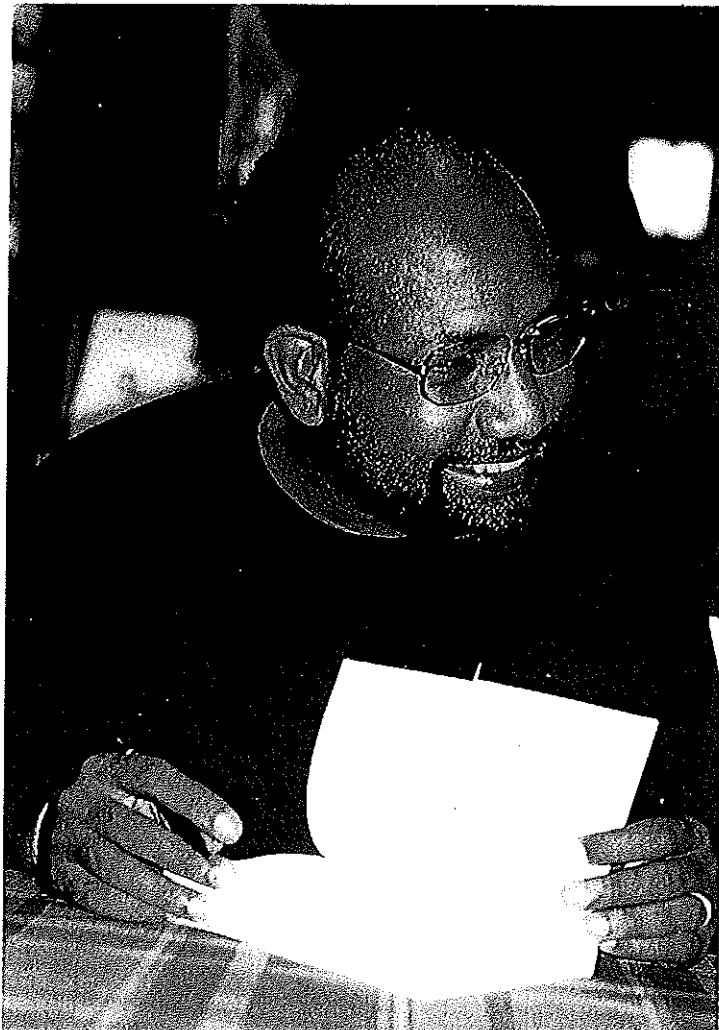
caca-bœuf, on pense à nos jardins créoles, on pense à ces manières d'antan où les productions autour des cases suivaient le rythme et la loi de la nature. C'est vrai que le biologique c'est cela. Ce ne n'est pas que cela. On peut retenir ce principe, et proposer cette définition plus large : *est biologique ce qui se conçoit ou s'élabore dans une proximité particulière avec les équilibres naturels initiaux.*

Nous nous sommes écartés de cela, ou plutôt la logique affairiste du monde occidental a imposé une autre conception productive au monde. Avec la vieille prétention de régenter la nature, de se considérer au centre de la création et de pouvoir la soumettre à ses seules exigences, on a développé une agriculture intensive. Une production de masse destinée à vaincre les vieilles famines de l'après-guerre, mais destinée aussi à en finir avec les cycles de famine qu'avaient connus les humanités. On sait que l'apparition de l'agriculture a instauré des cycles

effrayants de famine et d'abondance, et que l'une des grandes angoisses des humanités a toujours été de se prémunir de ces moments où la nature invalidait les champs, où les rigueurs du climat vidaient les réserves, où il fallait essayer de demeurer vivant avec la seule graisse emmagasinée dans son propre corps. L'imaginaire des humanités s'est vu hanté par la famine. Et les extraordinaires progrès qui se sont réalisés dans le monde agricole depuis le siècle dernier, ont été basés sur le souci de la production massive, sur l'idéal de l'abondance, sur le

refus définitif de la restriction ou de la sobriété. Les conséquences de cette orientation, nous les connaissons aujourd'hui. Nos rayons de supermarchés croulent sous les abondances mais le prix à payer s'est révélé terrible. Épuisement des sols. Désertification des campagnes. Pollution massive des nappes phréatiques. Produits standardisés dépourvus de leurs goûts initiaux. Disparitions progressives des terroirs et des traditions régionales. Les viandes, des laitages, les fruits, les produits dérivés que nous ingérons sont aujourd'hui bourrés d'hormones, de pesticides, d'insecticides, de fongicide de toutes natures à des doses pas toujours bien connues, ni toujours bien contrôlées. Nous subissons aujourd'hui les grandes catastrophes de la vache folle, du poulet à la dioxine, des engrais chimiques qui empoisonnent les robinets, des antibiotiques qui s'accumulent sous notre peau, des salmonelloses, listérioses, et autres champignons qui se développent dans les chaînes du froid et les nouveaux systèmes de conditionnement. Les lumières de l'abondance ont transporté des ombres. Et nous nous mettons à vivre plus longtemps dans des organismes de plus en plus obscurcis.

De plus, ce déploiement extraordinaire d'insecticides, de pesticides et de fongicides, provoque des mutations et des phénomènes de résistances du côté des insectes ravageurs et des vermines qui leur sont associées. *Le drame du pesticide c'est qu'il condamne à plus de pesticide.* Cette guerre chimique, sans jamais arrêter ni éliminer les vermines, les renforce, les transforme, leur offre de nouvelles virulences, et oblige à des augmentations de doses plus dangereuses, plus massives, plus coûteuses, qui finissent par menacer l'existence même de l'agriculteur et de ses clients. C'est un syndrome mortel, complètement délirant, dans lequel l'agriculture du monde s'est enfermée depuis des décennies. L'abondance, et la course à la productivité, ont atteint leurs limites. Elles entraînent maintenant une dégradation sensible de la santé des hommes. Les producteurs ont privilégié les faibles coûts de revient, l'aspect des fruits et légumes, la conservation de leurs produits à leur simple et bienfaisante qualité. La saveur a été éliminée au profit de l'apparence et de la résistance au conditionnement. Et c'est en face de ce désastre que l'imaginaire du monde, dans les vingt dernières années, s'est mis à changer. Le désir d'abondance s'est progressivement estompé sous le



désir de la santé, et l'idéal d'une qualité perdue. La mesure et la sobriété sont devenus une élégance.

Un autre vecteur de la modification de l'imaginaire du monde, c'est la conscience que nous habitons une même terre. Une planète où tous les écosystèmes sont reliés entre eux dans une vaste biosphère. L'idée, de plus en plus claire, que nous ne sommes pas au centre de la création, mais insérés dans les équilibres hasardeux du vivant, équilibres où la moindre rupture se traduit par des séries de catastrophes en chaînes qui mettent en péril notre existence même en tant qu'espèce. La nature qu'il avait fallu vaincre, face à laquelle toutes les cultures du monde avaient déployé leur génie pour la dominer ou pour la vaincre, est devenue désormais un objet de culture; quelque chose qui fait partie de la survie de l'homme mais aussi de son esthétique. La beauté d'un paysage nous est aujourd'hui aussi précieuse que la saveur d'un bon citron, ou l'éclat d'une tomate parfaite, nourrissante, pleine des saveurs et des secrets initiaux de la terre. Nous avons maintenant, dans toutes les sociétés, et sans vouloir renoncer aux avancées des sciences et des techniques, la nostalgie du rapport premier à la nature. Cette connivence première que nous avons perdue. Et c'est dans cet imaginaire là que l'idée du biologique prend un essor extraordinaire.

Ce qui fait qu'aujourd'hui, dans tous les peuples, tous les supermarchés et les marchés du monde, un produit dont la conception s'est articulée sur des principes naturels, dispose d'une aura incroyable. Le désir de choses saines, naturelles, développe une économie nouvelle de la santé, du bien-être, de la revitalisation, ou de la régénération, qui n'est pas près de s'éteindre. Et même lorsque l'on aura maîtrisé ou raisonné les pesticides, va se poser le problème des aliments transgéniques qui suscitent à tort ou à raison, encore bien des tourments. Et cette peur liée à ce désir, ne sont pas près de s'éteindre.

On peut donc dire que l'imaginaire du monde d'aujourd'hui s'est amplifié autour de la nécessité d'une alimentation saine, d'un rapport revisité à la nature. Sur la base des fruits et des légumes élaborés selon des méthodes inspirées du

naturel, c'est l'ensemble de l'agroalimentaire qui peut disposer d'une valeur ajoutée. La gastronomie de luxe, mais aussi les simples produits marchands dans lesquels les composants proviennent du naturel. La diététique, les confitures, le pain, les glaces, et les desserts, les boissons les plus traditionnelles. Considérez n'importe quelle production de nos pays. Si ses éléments constitutifs proviennent d'une composition naturelle, d'une industrie biologique, cette production acquiert une valeur ajoutée considérable, donc des marchés, et des perspectives extraordinaires de rentabilité. Et ce principe touche à la médecine, à l'industrie pharmaceutique, aux textiles et à tous les autres produits du prêt-à-porter. Il touche à l'urbanisme où l'élaboration de biotopes urbains est une urgente nécessité. Il

**Et ce principe touche à la médecine, à l'industrie pharmaceutique, aux textiles et à tous les autres produits du prêt-à-porter. Il touche à l'urbanisme où l'élaboration de biotopes urbains est une urgente nécessité. Il touche à l'architecture par le bioclimatique mais aussi par les matériaux**

touché à l'architecture par le bioclimatique mais aussi par les matériaux. On propose aujourd'hui des maisons construites avec des matériaux naturels, des peintures naturelles, des systèmes de neutralisation des nuisances électriques et électrostatiques, des coûts énergétiques moindres, des matériaux biodégradables. Le biologique se décline à l'infini, et c'est pourquoi il peut déclencher l'imagination, solliciter la créativité, réinventer de nouveaux modes de concevoir les choses, de les produire et de les vendre. Il libère de nouveaux souffles.

J'ai évoqué une mutation informationnelle avec l'irruption dans nos vies des ordinateurs et des maillages informatiques et électroniques. La scientificité et les technologies ont effectué des avancées considérables, mais toute cette science avait été jusqu'alors soumise aux nécessités de l'abondance et de la productivité extrême. Cette science n'a jamais été mise au service d'un rapprochement des équilibres naturels et d'un souci premier de la

qualité en terme de saveur ou de santé. Aujourd'hui, l'extraordinaire équipement technologique et scientifique du monde, se réoriente lentement vers l'amélioration des techniques et des procédures de l'agriculture biologique. Vers l'étude du fonctionnement des systèmes de production naturels. La France est encore en retard, car elle ne couvre pour l'instant que 9 % de la production biologique européenne, elle est devancée par l'Allemagne, l'Italie, la suède ou l'Autriche. Ce ne n'est que dans les années quatre-vingt, que l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) a accepté de mettre sa science au service d'une agriculture sans bouclier chimique. C'est pourquoi nous n'avons pas toutes les réponses mais elles ne sauraient tarder à venir. Ceci pour dire que le biologique n'est pas comme je l'ai enten-

du dire un retour au caca poule, mais c'est vraiment l'inscription dans des procédures technologiques et scientifiques avancées. C'est une porte d'accès aux mutations informationnelles du monde, qui sont elles-mêmes génératrices d'avenir et d'emplois. C'est par la haute technicité que nous devons revenir dans les alchimies du naturel.

Non seulement la demande est formidable dans le monde, mais elle est encore plus formidable en ce qui concerne les produits tropicaux. Faire du biologique en pays tropical est très difficile. Mais je dirais tant mieux. C'est grâce à cette difficulté qu'un produit tropical biologique dispose d'une valeur ajoutée prodigieuse. Cela en fait d'emblée un produit de grand luxe. Les grandes chaînes occidentales de l'agroalimentaire sont aujourd'hui à la recherche de pays propres, de terres saines, pour enseigner les techniques de la production biologique, et assurer aux producteurs l'écoulement immédiat de toutes leurs productions. C'est ce qui se passe en ce moment dans l'île de la Grenade, mais aussi à la Dominique, à Saint-Domingue, en Équateur, et dans bien d'autres pays. Nous avons proposé cette idée à nos hommes politique depuis déjà trois ans, et nous sommes déjà en train de prendre du retard. Les grands groupes industriels ou de distribution comme Danone, Carrefour, Auchan, Casino, développent leur communication autour de l'agriculture raisonnée

qui tente simplement de réduire les pesticides. On peut donc parier qu'ils auront une attention plus forte pour les productions biologiques tropicales, de quelque nature quelles soient.

Une autre objection consiste à dire que les cultures biologiques n'ont qu'un faible rendement au mètre carré. Qu'elles ne sauraient supporter l'épanouissement d'une véritable économie? Nous dirons que c'est justement ce qui en fait la pertinence pour de petits espaces comme les nôtres. Pour des productions à forte valeur ajoutée, pour de véritables produits de luxe ou de haute qualité, *ce n'est pas la quantité qui prime mais la performance qualitative*. Nous sommes sortis du syndrome de la famine pour entrer dans les subtilités du bon, du savoureux, du léger et du sain.

Ces produits à forte valeur ajoutée trouveront sans peine leur marché extérieur, mais nous devons aussi *leur assurer un marché intérieur*. On m'a objecté que l'antillo-guyanais de base sera exclu de la consommation de ces produits de qualité sous prétexte qu'ils seraient trop chers. Il est sûr que la consommation locale de nos produits biologiques devra faire l'objet d'un accompagnement à la consommation. Toutes les familles de nos pays, surtout les plus nécessiteuses, devront y avoir accès dans de bonnes conditions. *Et cet accès relève simplement d'une volonté politique*.

Ensuite, par le développement de la technicité, de l'inventivité, de la souplesse des procédures et des commercialisations, ces produits trouveront leur chiffre de croisière et se verront très rapidement abordable sur le plan intérieur, et cela même si à l'extérieur ils resteront des produits de luxe à forte valeur ajoutée.

### La pertinence de l'idée d'Édouard Glissant

Mais je voudrais en venir à ce qui fait la pertinence de l'idée d'Édouard Glissant. Beaucoup de pays dans le monde, parmi les pays développés ou en voie de développement, possèdent une filière biologique en expansion extrêmement rapide. On le voit dans toute l'Europe, mais on le voit aussi en Amérique latine ou dans la Caraïbe. On produit déjà des bananes biologiques de très grande qualité, du sucre biologique dans des sachets de luxe. La Grenade, avec l'aide d'une grande multinationale de l'agroalimentaire, va déployer dans les années qui viennent une filière biologique d'importance considérable en y consacrant des milliers d'hectares... Tout le monde a pensé au biologique.

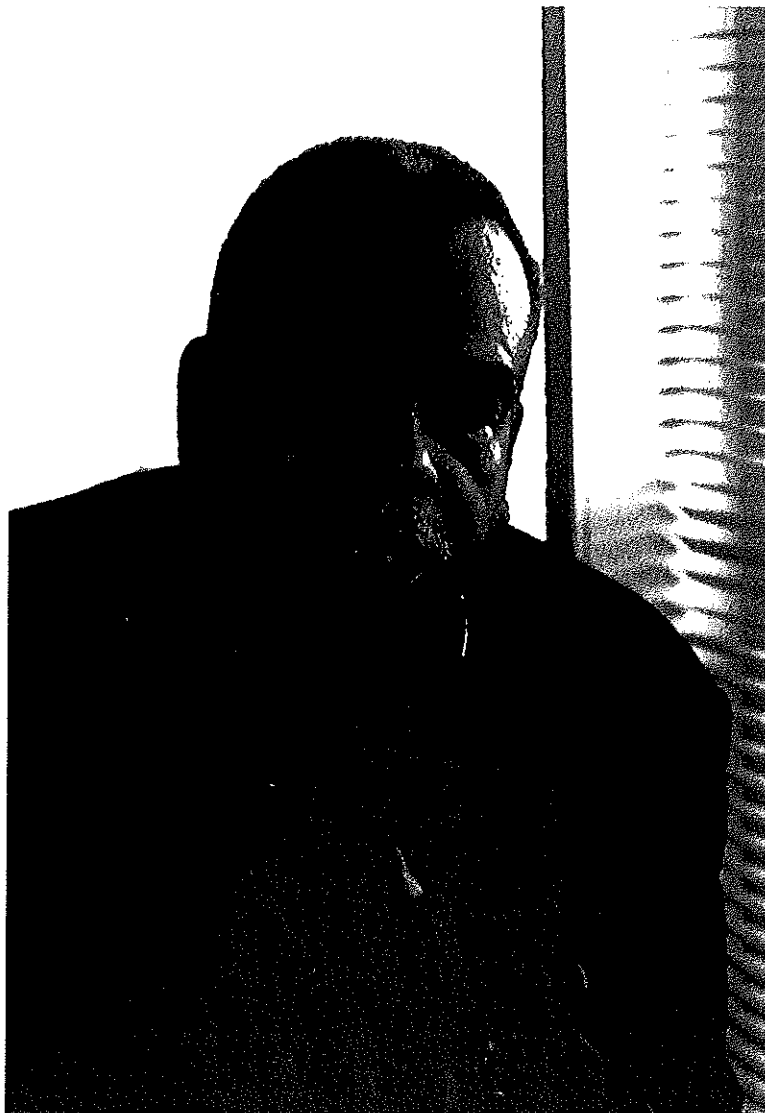
Mais cela ne veut pas dire que tout est perdu pour nous et qu'il est trop tard.

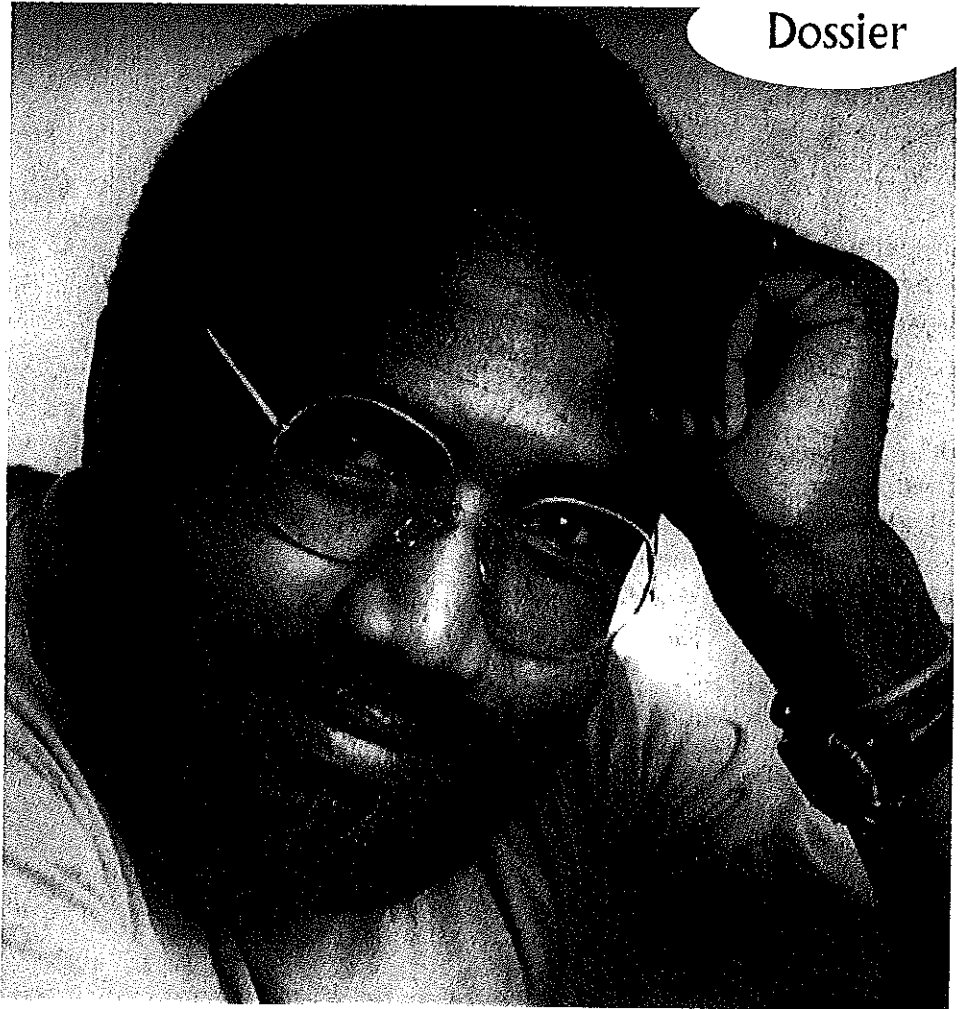
Je dirais d'abord, qu'il nous faut de toute manière nous intéresser au biologique de manière massive. Si nous continuons ainsi avec l'agriculture pesticide nous n'aurons plus d'eau potable aux robinets de nos pays, plus même de sols fertiles, et nous serons victimes d'une situation sanitaire un peu épouvantable. Le biologique s'impose à nous, non seulement dans la perspective du développement durable, mais dans l'idée élémentaire de la survie.

Mais l'autre élément déterminant, c'est que tout le monde a pensé au biologique, mais personne n'a encore envisagé d'en faire sa visibilité mondiale. *Le fond de notre idée c'est d'accéder au biologique non de manière partielle, fragmentée ou sectorielle, mais de manière globale*. Que

l'ensemble de nos pays soit identifié comme pays bleus, pays propres, pays sains, pays où l'on retrouve des harmonies naturelles perdues, pays où le tourisme devient une activité culturelle de régénération et de ressourcement. *C'est la globalité du projet qui fait sa pertinence*. C'est la synergie active de l'ensemble des pratiques et des productions, c'est l'énergie de toutes les postures tendues vers le même objectif, qui va conférer une valeur ajoutée invincible à toutes nos productions. C'est ce qu'on appelle *disposer d'une image de marque*. Aucun pays du monde n'y a encore pensé. Et nous pouvons conquérir cette image de marque en moins de dix années.

Une projection basée sur le biologique engendre une croissance complexifiant multidimensionnelle. *Cela permet à tout ce qui existe dans nos pays de croître, d'acquérir une forte valeur ajoutée tout en se réorganisant et en s'adaptant aux mutations technologiques et informationnelles du monde*. Par la projection biologique nos pays deviennent visibles de tous les coins du monde,





visibles dans les portails Internet, accèdent de manière active aux technologies de la nouvelle économie et à sa nature immatérielle. Dans la projection globale tout est interconnecté, la nation diversifie ses structures amplifie ses productions dans tous les domaines, s'équipe techniquement, s'équipe scientifiquement, se développe commercialement, se libère politiquement, s'épanouit culturellement. Son image rayonne par les synergies actives entre toutes ces composantes. C'est pourquoi il nous faut cette globalité, et que ce soit l'affaire de tous. Ce n'est donc pas seulement une stratégie économique, c'est un enjeu scientifique, culturel et social.

Pour finir je voudrais m'attarder sur un autre aspect du projet biologique. Il est fondamental et il dépasse toutes les considérations que nous venons de survoler. Toutes les économies du monde se développent aujourd'hui dans les services et dans l'immatériel. La progression des services est essentielle. Or, si on examine les fondements philosophiques d'une projection au monde, basée sur le biologique, sur un nouveau rapport aux principes naturels, on s'aperçoit que l'on revient naturellement au souci de la qualité des relations établies entre les hommes. J'ai parlé tout à l'heure de nos sociétés qui se défont, et de cette perte des liens entre les individus d'un même espace. Une croissance accompagnée d'exclusion, de délinquance, de déculturation, de solitudes, d'exclusions de toutes natures, de banques alimentaires, de négation du milieu naturel, n'est pas un développement. Et c'est pourtant ce que nos économistes nous proposent. Ce modèle domine le monde et il a le visage sans visage et sans nation des trusts capitalistes. La projection biologique ne s'inscrit pas dans la croissance aveugle du modèle capitaliste libéral. Elle entre dans d'autres procédures, non pas dans la croissance hyperbolique mais dans l'idéal d'un déploiement sans limite de la qualité. Une qualité qui répond aux besoins du moment sans compromettre les droits des générations à venir, et leur capacité à satisfaire leurs propres besoins en puisant dans la planète qui nous est commune.

### **Le fond de notre idée c'est d'accéder au biologique non de manière partielle, fragmentée ou sectorielle, mais de manière globale**

La projection basée sur le biologique met donc en œuvre non seulement un développement durable, mais aussi et surtout, *une économie sociale et solidaire*, débarrassée des logiques purement économiques du marché. Cette économie instruit des finalités sociales et écologiques, elle prévoit des mécanismes de restauration des liens de proximité. Le citoyen en pays biologique n'est plus astreint à la seule production de biens et de services,

mais aussi à la production de biens relationnels. J'appelle biens relationnels tous les métiers de l'environnement qui peuvent se décliner à l'infini mais aussi tous les services qui établissent de nouveaux rapports de qualité entre les hommes. L'économie sociale et solidaire ne vise pas à maximiser les produits, mais s'attache à répondre aux dégâts de la solitude, à la prise en compte des exclusions, des délinquances, des âges difficiles, des nouvelles modalités de la structure familiale.

Elle permet la renaissance sociale des associations, des mutuelles, des coopératives, les entreprises intermédiaires, les entreprises d'insertion, les régies de quartier, les cercles d'entraide familiale... Elle sollicite et reconnaît le volontariat imaginaire à vocation sociale. Elle réactive les mécanismes de solidarité de voisinage et une attention organisée sur la qualité de la vie quotidienne. Et pourquoi cela ? Simplement parce l'homme est restitué au centre du déploiement économique. A force de vouloir dominer la nature l'homme a oublié l'homme. A force de privilégier la marchandise l'homme à transformé l'homme en une marchandise. En recherchant l'harmonie avec les espaces naturels, l'homme se retrouve dans une conception plus humaine de lui-même. La santé, la qualité des relations sociales, le respect de l'environnement, les solidarités de proximité, ne se trouvent plus en périphérie mais au centre et en finalité de nos économies.

*Le lien importe plus que le bien.*

C'est d'une autre société qu'il s'agit.

C'est la naissance d'un autre monde.

Ce n'est donc pas un simple développement que nous vous proposons. C'est un épanouissement. Et sans doute, une humanisation.

**Patrick CHAMOISEAU**